

DES ADULTES PLUS CRITIQUES

François Labbé,
adjointe la coordination
et à la formation,
Groupe en alphabétisation
de Montmagny-Nord

**Changer
le monde?
Bien sûr. Mais
encore faut-il se
donner le droit de
le faire et en avoir
les moyens.
Des adultes
peu alphabétisés
se regroupent pour
penser, comprendre
et agir.**

1 s'élabore, au ministère de l'Éducation du Québec, un programme de formation de base des adultes qui tiendra compte des différents rôles sociaux que ces derniers ont à jouer (parents, travailleurs, citoyens, etc.)¹. On souhaite l'apprentissage non seulement de matières de base, mais aussi de tout un corpus d'habiletés intellectuelles, de savoir-faire, de savoir-être, voire même de valeurs morales. Doit-on en conclure qu'il s'agira d'un projet visant le développement global des adultes ?

Si la réponse à cette question est «oui», l'expertise des groupes d'alphabétisation populaire se révélera précieuse. En effet, l'approche qui soutient les interventions éducatives dans les groupes vise plus que l'apprentissage du code écrit. Elle se veut aussi un outil de développement personnel et de conscientisation de l'adulte. Plus encore, les méthodes qu'on y expérimente — une des conséquences positives de l'autonomie pédagogique qui distingue et caractérise le réseau d'alphabétisation populaire — tendent non seulement vers ce type de développement, mais visent aussi à atténuer les difficultés d'apprentissage, l'un des problèmes de l'heure en éducation des adultes.

Le présent article fait le bilan de l'intégration, dans quatre groupes de la région Chaudière-Appalaches², d'une nouvelle méthode pédagogique, la communauté de recherche philosophique. Comme l'indique son nom, il s'agit, pour les participantes et participants, de former une communauté, un groupe où il leur est possible de se questionner formellement sur des problèmes qui les intéressent et de réfléchir à des solutions.

Dans un premier temps, nous aborderons brièvement la diversité et la complexité des besoins et aspirations des adultes en démarche d'alphabétisation. Ensuite, nous expliquerons ce qu'est une communauté de recherche philosophique. Enfin, nous verrons comment cette méthode aide au développement global des participantes et participants, et peut les amener à poser un regard plus critique sur le monde qui les entoure, voire même à le transformer.

La complexité des besoins et des attentes des participantes et participants

Il est souvent difficile de regrouper les adultes en démarche d'alphabétisation sur la base d'une autre caractéristique que leur degré de maîtrise de la langue et des mathématiques. En fait, nous faisons souvent face à des groupes formant une mosaïque d'hommes et de femmes de tout âge, ayant des expériences de vie, des connaissances, des responsabilités familiales, une maturité intellectuelle ainsi qu'une santé physique et mentale différentes. Leurs besoins, leurs attentes et leurs rêves varient ou divergent complètement. Ils et elles veulent apprendre à lire et à écrire pour se débrouiller dans la vie quotidienne, se trouver un emploi ou le conserver, changer d'emploi, lire des histoires à leurs petits-enfants, aider leurs enfants à faire leurs devoirs et leçons ou passer le temps. Et parfois, les besoins exprimés restent vagues ou sans lien avec les besoins réels.

Les participantes et participants n'ont pas toujours des attentes réalistes ou une idée juste de leur situation. Une telle croit qu'elle en a pour la vie à s'alphabétiser tandis qu'un autre veut «en finir» en trois mois au maximum. Pourtant, la première est capable de lire et d'écrire des messages simples, alors que le se-

cond ne sait pas du tout lire ni écrire. D'autres encore ont des problèmes d'apprentissage complexes, qu'ils ne reconnaissent pas toujours, et avec lesquels nous devons pourtant composer.

Si l'on se place dans une optique de développement global de l'adulte, le choix des savoir-faire, savoir-être, connaissances et valeurs à enseigner pose un sérieux problème. Comment étendre notre rôle d'alphabétiseur en réduisant au minimum les risques «d'acculturer» des adultes à nos valeurs, aux valeurs à la mode ou répondant à des intérêts autres (politiques, économiques, commerciaux, etc.) que ceux des apprenantes et apprenants eux-mêmes ? Nous croyons que ce choix doit être fait par les adultes en démarche d'alphabétisation, et que notre rôle se limite à trouver une approche pédagogique adéquate. Maintenant, laquelle choisir ? Une approche qui profite de la mosaïque humaine du groupe et accorde une place prépondérante à l'apprentissage de l'autonomie intellectuelle et morale est de loin la plus appropriée. D'où l'idée d'aider les adultes à former leur propre communauté de recherche afin qu'ils puissent «philosopher», c'est-à-dire s'interroger collectivement sur des sujets qui les intéressent ou trouver des réponses à des problèmes qui les touchent. Cette prise de conscience est, pour les participantes et participants, une étape nécessaire à franchir avant toute action destinée à changer leur rôle et leur place dans la société.

La communauté de recherche philosophique

L'idée de démocratiser la philosophie vient de Matthew Lipman, pédagogue américain³. À partir de l'hypothèse selon laquelle il est possible—et essentiel—d'enseigner le raisonnement lucide dès le primaire, Lipman a effectué des expériences avec des enfants ayant des difficultés d'apprentissage. Les résultats l'ont ensuite incité à élaborer un programme complet de philosophie, qui couvre maintenant tous les niveaux d'enseignement, de la maternelle à l'éducation des adultes. L'objectif est d'encourager, chez l'apprenante et l'apprenant, une pensée critique, créative et autonome.

À partir de la lecture commune d'un extrait de roman philosophique⁴, les adultes relèvent les idées qui les ont intrigués, formulent des questions à discuter en communauté puis en choisissent une comme point de départ de la recherche. Le mot clé à retenir pour décrire la démarche est *dialogue*⁵. Le rôle de l'animatrice ou de l'animateur consiste à s'offrir en modèle de chercheur et à prendre part à la discussion sans imposer son point de vue. Elle ou il questionne les adultes de manière à stimuler la recherche, demande des exemples et des contre-exemples illustrant les propos ainsi que des raisons pertinentes à tout argument, fait des liens entre les interventions ou reformule les idées confuses. Des exercices et des plans de discussion, tirés d'un guide pédagogique, aident à approfondir la recherche sur un thème précis ou à en favoriser la compréhension.

Les questions posées concernent tous les sujets possibles. Voici quelques exemples tirés des communautés des derniers mois :

- Qu'est-ce que la beauté?
- Pourquoi en veut-on à des gens parfois ?
- Dieu existe-t-il ?
- Les animaux ont-ils un esprit ?
- Peut-on se faire imposer un rêve ?
- Est-ce que l'insatisfaction est une attitude, un sentiment ou une émotion ?
- Dans un groupe, la minorité a-t-elle toujours tort?
- Les parents ont-ils trop de pouvoir sur leurs enfants ?
- Qui devrait décider à l'école : le directeur, les profs, les parents, les élèves ?

Il est étonnant de constater que les participantes et participants découvrent tous les thèmes philosophiques abordés dans les textes. Pris individuellement, chaque membre de la communauté — l'animatrice ou l'animateur inclus — en serait fort probablement incapable, surtout dans le temps généralement alloué, soit une trentaine de minutes⁶. Cependant, la communauté y parvient parce qu'elle est composée d'*individus* ayant des forces, des connaissances, des expériences et des intérêts *diversifiés*, mais *complémentaires*. Plus le groupe se familiarise avec cette démarche, plus l'anima-

tion devient discrète. Les participantes et participants découvrent aussi, avec une saine dose d'humour, qu'il n'existe pas de réponse simple et définitive à un bon nombre de problèmes.

Un développement global de l'adulte

Diverses habiletés et aptitudes sont en jeu dans une communauté de recherche philosophique. Elles sont de quatre ordres: cognitif, métacognitif, affectif et social.

Parmi les habiletés cognitives acquises, nous remarquons le progrès de celles liées à la communication. Faite à partir d'une lecture à haute voix et centrée sur le dialogue, la recherche stimule les habiletés associées au langage écrit et parlé (lire, écrire, dialoguer, définir, traduire, comprendre, etc.), car elle exige des participantes et participants qu'ils définissent les mots, les expressions utilisés et qu'ils clarifient constamment leur pensée. En d'autres termes, ils doivent traduire leur propre pensée et celle de leurs pairs s'ils veulent être compris et comprendre les autres. Ainsi, une participante parlant d'amour-propre se fera demander par quelqu'un si elle parle de l'orgueil ou de l'estime de soi. Puis, un peu plus tard, une autre demandera quelle est la différence entre l'orgueil, l'humilité et la vanité.

Il ne s'agit pas de penser pour penser, mais de tendre vers un but collectif. De répondre à une question qui pose un problème. Pour ce faire, les participantes et participants doivent pratiquer les diverses habiletés cognitives en jeu dans toute recherche, notamment questionner, émettre et vérifier une hypothèse, déduire, induire, proposer des exemples, fournir des raisons, définir les concepts et faire des liens entre les idées émises. Un cycle question-réponse-question se poursuit tout au long de la recherche, car même si elles sont exprimées avec beaucoup de conviction, les opinions sont généralement reçues comme des hypothèses à explorer et à débattre. On exige des raisons à toute opinion et des exemples pour mieux comprendre, puis on les examine. Avec le temps, les participantes et participants en viennent à formuler moins d'exemples tirés de leur vie personnelle, signe de l'apprentissage de la généralisation et de l'objectivation.

On remarque aussi un transfert des connaissances. Cherchant une réponse à la question « pourquoi un frère et une sœur en arrivent-ils à se battre ? », la communauté de recherche s'est d'abord demandé pourquoi deux personnes en venaient à se battre. Les réponses données ont déclenché une réaction instantanée dans le groupe : ces raisons étaient au fond les mêmes que celles expliquant les guerres, comme il avait été démontré dans l'atelier d'histoire ! Et pour ce qui est des autres ateliers, il n'est pas rare d'entendre des participantes et participants dire « as-tu un exemple? », « que veux-tu dire par...? », « on devrait poser cette question en *raisonnement logique* ! ».

La recherche est également métacognitive, puisque *métacognition* désigne la connaissance qu'une personne a de ses capacités cognitives et de la manière dont elle en régularise ou en maîtrise le fonctionnement. Le dialogue sur lequel s'appuie la communauté de recherche philosophique amène nécessairement les adultes à rendre explicites et à maîtriser les stratégies utilisées dans la résolution d'un problème (questionner, définir, traduire, émettre une hypothèse, etc.). Plus encore, cette recherche collective exige une autocorrection constante des propositions émises, les participantes et participants — qui gagnent en expérience — hésitant de moins en moins à évaluer et à corriger leurs arguments et ceux des autres. Ils savent également s'ils progressent ou non vers une réponse sans devoir s'en remettre à l'avis de l'animatrice ou de l'animateur. Ils vérifient donc leur degré de compréhension en cours d'apprentissage et s'ajustent constamment.

La recherche favorise enfin l'acquisition d'aptitudes affectives et sociales. Parce qu'elle aborde des sujets qui intéressent les participantes et participants, elle suscite une motivation certaine à chercher des réponses collectivement. On apprend ce qu'est le respect de soi et des autres. Pour la première fois, souvent, les adultes se donnent un lieu formel de dialogue sur des sujets qui leur tiennent à cœur. Ils exposent des opinions et des points de vue, certes, mais aussi des valeurs et des pensées qu'ils acceptent de débattre et d'évaluer, au

risque d'en être ébranlés. La confiance et le respect mutuels qui prennent place peu à peu dans une communauté de recherche philosophique facilitent cette ouverture aux autres. On y fait également l'apprentissage de l'estime de soi car, collectivement, les petites pensées s'articulent les unes aux autres et donnent l'impression de grandir, démontrant ainsi qu'aucune connaissance n'est insignifiante. Par exemple, à la question « qu'est-ce qu'un cadeau? », dont la réponse apparaît évidente, une participante proposera : « Quelque chose qu'on donne pour faire plaisir à quelqu'un. » Une autre ajoutera : « On peut aussi faire un cadeau pour se faire plaisir ou se faire un cadeau. » Et une autre : « Des fois, c'est pas plaisant de faire ou de recevoir un cadeau. On n'a pas le choix. C'est une obligation et ça fait plaisir à personne. » Un exemple lui étant demandé, elle répondra : « À ma mère, à la fête des Mères. » Une autre enchaînera : « Même à nos enfants, des fois, on donne parce qu'on n'a pas le choix. Ça nous fait pas vraiment plaisir parce que ça coûte cher. » Et une participante, se référant au roman lu précédemment, ajoutera : « Même que des fois, on se fait donner des cadeaux parce qu'on veut juste obtenir quelque chose de nous. Y a des gars qui s'achètent des blondes... » Nous le voyons, chaque petite intervention fait progresser la recherche. Et nous constatons aussi la capacité collective de juger finement des valeurs (ici le don) et de les remettre en cause.

Vers une pensée critique

Questionnés sur leurs apprentissages en communauté de recherche philosophique, les adultes des quatre groupes d'alphabétisation populaire ont dit qu'ils s'exprimaient et communiquaient mieux, qu'ils avaient élargi leur vocabulaire, qu'ils comprenaient mieux la signification des mots, des phrases et des questions, qu'ils parlaient et lisaient plus aisément devant un groupe. Une participante a même raconté avoir réglé un conflit de travail en posant des questions à sa supérieure sur le modèle d'une communauté de recherche : elle lui a fait admettre l'absence de critères raisonnables pour évaluer la qualité de son travail.

Sur le plan personnel, les participantes et participants ont indiqué qu'ils se sentaient plus respectés tant par leurs pairs que par les animatrices et animateurs, qu'ils travaillaient mieux en équipe, qu'ils avaient plus confiance en eux et en les autres, qu'ils avaient appris à se connaître, qu'ils avaient enrichi leurs rapports interpersonnels et qu'ils étaient parvenus à donner plus de sens à leur vie. Une démarche de ce type pourrait-elle les amener à poser un regard plus critique sur le monde qui les entoure? À passer à l'action? L'exemple mentionné plus haut de cette femme ayant réglé un conflit de travail nous laisse entrevoir une réponse positive⁸.

La communauté de recherche philosophique ne résout pas toutes les difficultés d'apprentissage, mais contribue à en éliminer un certain nombre par la pratique de la pensée créative, autonome et autocorrectrice. Et elle aide sans aucun doute l'adulte à poser un regard plus critique sur lui-même et sur le monde, premier jalon du processus de conscientisation défini par Paolo Freire⁹ et repris par les groupes d'alphabétisation populaire. Bref, la communauté de recherche philosophique est une méthode des plus pertinentes pour qui souhaite l'épanouissement global des adultes, sur le plan tant individuel que collectif. Des adultes en voie de changer le monde? Pourquoi pas...

L'expérience des communautés de recherche prend également un sens particulier dans le contexte de l'élaboration d'un programme gouvernemental de formation de base visant l'enseignement et l'évaluation de rôles sociaux, d'habiletés intellectuelles et même de valeurs morales. Pour les créateurs de ce programme, des défis s'annoncent, et non les moindres. D'abord, est-il possible et souhaitable, compte tenu de la clientèle actuelle (diversifiée et représentant un faible pourcentage des personnes analphabètes), d'appliquer un programme uniforme en formation de base dans tout le Québec? Ensuite, quels savoir-faire et savoir-être, quels rôles sociaux, quelles

La communauté de recherche philosophique ne résout pas toutes les difficultés d'apprentissage, mais contribue à en éliminer un certain nombre par la pratique de la pensée créative, autonome et autocorrectrice. Et elle aide sans aucun doute l'adulte à poser un regard plus critique sur lui-même et sur le monde.

valeurs importeront et qui en fera le choix? Des participantes et des participants? Des formatrices et des formateurs? Des experts de la Direction de la formation générale des adultes? Des fonctionnaires du ministère de l'Éducation du Québec? Le ministre de l'Éducation? Celui du travail? Ce programme répondra aux aspirations de qui, finalement?

Il n'y a, à notre avis, qu'une seule position éthique acceptable: donner aux adultes la possibilité de faire l'apprentissage collectif d'une autonomie intellectuelle et morale. Cette autonomie leur permettra en retour de choisir *par et pour eux-mêmes* ce

qui importe dans *leur* vie. Pour atteindre cet objectif, l'expertise des groupes d'alphabétisation populaire demeure incontournable. Une expertise conséquente de l'approche de conscientisation et de l'autonomie pédagogique, deux caractéristiques qui distinguent l'alphabétisation populaire dans le domaine de l'éducation au Québec.

1. DIRECTION DE LA RECHERCHE ET DE L'ÉVALUATION, *Laréformeet laformationde base, série documentaire sur la formation de base à l'éducation des adultes*, Québec, ministère de l'Éducation, avril 2001, p. 16.

2. ABC des Hauts Plateaux, Groupe Alpha des Etchemins, CAP de Beauce et Groupe d'alphabétisation de Montmagny-Nord.

3. Pour un bref historique de son approche, lire Michel SASSEVILLE dir., *La pratique de la philosophie avec les enfants*, Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy (Québec), 1999, p. 17-20.

4. Chaque partie du programme — correspondant à autant de romans philosophiques — aborde des thèmes différents et poursuit des objectifs plus spécifiques. Par exemple, *Pixie* s'attarde notamment sur la recherche du sens, l'ambiguïté et la classification; *La découverte de Harry*, sur la pensée logique; *Lisa*, sur des questions d'éthique et des valeurs.

5. Michel SASSEVILLE, dir., *op. cit.*, p. 32.

6. Pour la période des questions seulement; la recherche dure un peu plus de deux heures.

7. Nom que nous donnons à l'atelier de philosophie dans notre groupe (GAMN).

8. Des intervenantes et intervenants d'autres milieux (en santé mentale, par exemple) ont souligné de manière officieuse que les personnes participant à des communautés de recherche leur posent désormais plus de questions. À notre avis, ceci est peut-être le signe d'un esprit plus critique.

9. Pédagogue brésilien, il est l'auteur d'une méthode d'alphabétisation qui repose sur la prise de conscience de sa condition sociale par celui et celle qui apprend (*Le Petit Larousse illustré*, 2000).